

Prédication sur le Sacré-Cœur, mercredi 10 juin 2026, prière à St-Etienne-du-Mont

Nous voici à la veille de la solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Il est notoire dans l'Église que le culte en fut promu pour faire pièce au jansénisme et à son Dieu redoutable, à quoi on opposait la miséricorde et la tendresse que le Seigneur manifestait dans l'humanité de Jésus. Au XVIII^e siècle, les jansénistes du Concile de Pistoie ont dénoncé cette dévotion, que Rome défendit contre eux en 1794 par la bulle *Auctorem fidei*.

Pascal était éminemment janséniste par son attachement à Jansénius et à son œuvre. Pourtant, son jansénisme n'est pas celui que condamne *Auctorem fidei*. Il aurait si peu répugné à vénérer le Sacré-Cœur de Jésus, que des traits de son œuvre entrent en résonance étonnante avec les révélations que Jésus fit à sainte Marguerite-Marie, lui demandant d'œuvrer à l'établissement de cette fête.

Pascal est grand dévot à la vie intérieure de Jésus, selon que Jésus est « un Dieu qui se cache », pour communiquer son mystère à ses disciples, quand la foule des curieux s'est retirée : « Jésus-Christ était mort, mais vu sur la croix. Il est mort et caché dans le sépulcre. [...] Il n'y a que les saints qui y entrent » (S 467). Mais il existait un endroit où les saints eux-mêmes n'étaient pas entrés. C'est le jardin de l'agonie de Jésus. Là, « Jésus est seul sur la terre non seulement qui ressent et partage sa peine, mais qui la sache. Le ciel et lui sont seuls dans cette connaissance » (S 749). Or, il a plu à Jésus de se manifester à Pascal depuis ce jardin : « Je pensais à toi dans mon agonie. J'ai versé telle goutte de sang pour toi » (S 751).

Or, c'est également depuis le jardin de l'agonie que Jésus s'est d'abord révélé à sainte Marguerite-Marie en 1674, quand il lui déclare : « Toutes les nuits du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir au Jardin des Oliviers, et laquelle tristesse te réduira, sans que tu puisses le comprendre, à cette espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. »

Quelques années auparavant, Jésus avait dit à Pascal : « Veux-tu que je donne toujours du sang de mon humanité sans que tu donnes des larmes ? » (S 751). Et aussi : « Jésus étant dans l'agonie et dans les plus grandes peines, prions plus longtemps » (S 749). C'est-à-dire, parce qu'alors, selon l'Écriture, Jésus *priaît plus longtemps* : il engage donc désormais ses fidèles à prendre aussi cette part de sa destinée, qu'il avait vécue seul au Jardin.

« Si les hommes, disait Jésus en 1674 à sainte Marguerite-Marie, me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux (...) Mais ils n'ont que des froideurs et rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien. Mais, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leurs ingratitude autant que tu pourras en être capable. »

« Tous vos fléaux, écrit Pascal, sont tombés sur lui [Jésus]. Il est plus abominable que moi. Et loin de m'abhorrer, il se tient honoré que j'aie à lui et le secoure » (S 751).

Ainsi la dévotion de Pascal à Jésus était-elle conforme à celle de la voyante du Sacré-Cœur, en ce qu'elle était réparatrice. Il s'agit de secourir Jésus dans « ses plus grandes peines » ; de faire assaut de l'amitié où il nous admet près de lui, le Sauveur s'étant mis en état de recevoir des consolations des humains, qu'il n'a pas trouvées de Pierre, Jacques et Jean au Jardin des Oliviers, parce que tout n'était pas, alors, accompli, par sa mort et sa résurrection.